

Fin de journée. J'arrive au dépôt et récupère mes affaires au casier, hâtif de rentrer chez moi et de prendre une bonne douche, mais la voix qui m'interpelle crispe mes nerfs déjà bien tendus...

— Robin ?

— Quoi ?

— Le patron demande à te voir.

— Là, tout de suite ?

— C'est ce qu'il a dit, confirme Joris avec un sourire de connard affiché sur sa sale gueule.

Je repense au blâme qu'Anselme veut m'infliger. *Putain, fait chier !* je rumine intérieurement tout en enlevant mes chaussures de sécurité.

— Il a dit pourquoi ?

— Je suis ta secrétaire, moi ?!

— Vu que t'es sa pute, je pensais que tu le saurais.

— Pauvre con, m'insulte-t-il.

J'enfile mes baskets et récupère ma sacoche avant de ranger mes affaires de boulot et de claquer la porte du casier.

— Doucement avec le matériel ! grince-t-il.

*Comme s'il en avait quelque chose à foutre...*

— Ta gueule !

Je lui passe devant en ignorant son regard menaçant et monte au premier étage. Gladys a fini sa journée alors je toque directement à la porte du bureau d'Anselme.

— Entrez !

— Vous avez demandé à me voir ? je m'enquiers en restant sur le seuil pour lui indiquer que je suis pressé.

— Assieds-toi, m'ordonne-t-il en désignant la chaise en face de son bureau.

J'obéis en me retenant de soupirer et m'installe en m'affaissant.

— T'as fait une connerie chez les Loudric.

— Quelle connerie ?

— T'as percé une conduite d'eau, leur vide-sanitaire est plein de flotte.

— Impossible !

— Je te dis que si ! Le client m'a appelé il y a une heure et il est furax ! Si la fuite n'est pas très vite colmatée, on sera bon pour payer les dégâts occasionnés par la flotte et la facture d'eau qui va avec !

— Ça fuit depuis quand ?

— Depuis la dernière fois que t'y es allé, donc hier.

*Merde...*

— Ok, je vais m'en occuper.

— Maintenant ! m'ordonne-t-il sèchement.

— Quoi ? Mais j'ai des trucs à faire, là !  
— Je m'en branle de ta vie ! Va réparer ta connerie !  
— Putain..., je râle en me levant.  
— Pardon ?  
— Rien !  
— Ouais, j'aime mieux ça ! Et que ça ne se reproduise plus, sinon je te vire, compris ? Des gars qui veulent bosser, je peux en embaucher à la pelle, alors méfie-toi !

*C'est ça, ouais...*

J'ai envie de lui dire qu'il aura du mal à trouver aussi compétent que moi dans le coin, mais pour l'instant, je me retiens pour Eugénie.

— Et envoie-moi un message quand ce sera réparé, que je sois tranquille, réclame Anselme avant que je ne quitte son bureau.

Je passe récupérer les clefs de mon utilitaire et tout en rejoignant le parking, je téléphone à ma collègue.

— Salut Rob ! T'as un bail à me proposer ?

— Pas du tout, merdeuse ! Qu'est-ce que t'es allé foutre dans le vide sanitaire des Loudric ? Il y a une fuite !

— Quoi ? Oh, merde !... Une fuite d'eau ?

*Mais qu'elle est cruche !*

— Non non, une fuite urinaire ! Évidemment une fuite d'eau !! Je dois aller réparer ta connerie, alors rejoins-moi vite sur place, bordel !

— Oui, ok ! J'arrive tout de suite, Rob.

Je vais pour raccrocher mais elle m'interpelle :

— Eh, ma Gueule ? Je suis désolée...

Je pince les lèvres avant de lui répondre, un timbre en dessous :

— C'est ma faute, je n'aurais pas dû te laisser toute seule sur le chantier.

— T'avais pas le choix...

— C'est pas une raison, Eugé.

— Si Anselme arrêta de nous mettre la pression, aussi !

— Il est encore temps pour toi de changer de taf, je lui suggère en démarrant le Traffic.

— J'aime trop bosser avec toi, t'es un super prof !

— La preuve que non, fais-je en ricanant. Allez, à tout de suite.

Le bluetooth s'active et j'appelle ma grand-mère.

— C'est moi ! Je ne vais pas pouvoir rentrer tout de suite, la préviens-je tandis que nous devons dîner ensemble. Tout va bien ?

— Oui, ça va mon Robbie, me répond-elle de sa voix rauque. Mais deux policiers sont passés à la maison, en milieu d'après-midi.

— Ah bon ? Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

— Ils ont demandé à te parler.  
— Tu leur as dit quoi ?  
— Que tu étais au travail et que tu rentrerais tard.  
— Ok...  
— Tu as des problèmes ?  
— Pas que je sache ! lui dis-je d'un timbre relaxé pour ne pas l'inquiéter, tandis que je me demande bien ce que ces deux flics me veulent.  
— Bon. Je te garde un peu de paëlla pour ce soir.  
— Merci, je dînerai chez toi.  
— À tout à l'heure, mon petit.  
— Bisous mamie.  
Tout de suite après, j'appelle Fanny, et fait rare, elle décroche.  
— Ça va Robin ? me demande-t-elle d'une voix douce.  
— Moyen... Tu es rentrée du boulot ?  
— Pas encore.  
— Par hasard, tu sais si Jensen aurait parlé aux flics dernièrement ?  
— Aux flics ? Ça m'étonnerait ! Pourquoi il aurait fait ça ?  
— Pour m'emmerder, j'imagine..., non ?  
— Crois-moi, ce n'est vraiment pas dans son intérêt d'aller voir les flics.  
Pourquoi tu me demandes ça ?  
— Pour rien, laisse tomber. On se voit toujours ce week-end ?  
— J'espère.  
— Tu me manques...  
— Je te tiens au courant, d'accord ? Tu veux toujours qu'on discute ?  
— Toujours, oui. Il me tarde de te voir, je lui glisse avec tendresse – *et niaiserie... !*  
— Moi aussi, murmure-t-elle. Bisous.  
Je raccroche et me demande si la visite de ces deux policiers aurait un rapport avec mon coup de sang chez ma mère, après mon cambriolage. Peut-être qu'elle a porté plainte... ?  
Perplexe, j'accélère en direction de la baraque des Loudric.

Lorsque j'arrive sur place, Eugénie est déjà garée devant chez eux et elle me check du poing quand je la rejoins.  
— Ils ne savent pas que je t'ai laissée toute seule sur leur chantier hier, donc ne dis rien parce que ça pourrait se retourner contre moi mais aussi contre toi, je la briefe sans autre préambule.  
— Compris, Rob. Ça va ? T'as l'air bizarre.  
— C'est rien, t'inquiète. Allons voir l'étendue des dégâts, lui dis-je en appuyant sur la sonnette.

La caméra s'allume et trois secondes après, le portail s'ouvre.

— Bonsoir, nous accueille la maîtresse de maison.

Eugé se fige et je lui pince discrètement le bras.

— Bonsoir, madame Loudric. Nous venons pour l'incident dans le vide-sanitaire.

— Mon mari m'a prévenue de votre passage, acquiesce-t-elle. Vous voulez que je vous accompagne ?

— On connaît le chemin, merci.

— Prévenez-moi lorsque tout sera réparé.

— Sans faute, lui réponds-je.

Et tandis qu'elle rentre chez elle, Eugénie ne peut plus se retenir :

— Mais sérieux, t'as vu comment elle nous reçoit ?!

— J'ai déjà vu pire...

— Pire qu'une femme qui t'accueille les jambes à l'air avec une veste de kimono en soie qui recouvre à peine son décolleté plongeant ?

— Ouais, ouais..., je te confirme.

— Putain, j'adore ce boulot !

Je secoue la tête en esquissant un sourire et devant l'entrée du sous-bassement, je sors une lampe-torche de ma valise de chantier.

— Allons voir ce que tu as traficoté là-dessous, fais-je en ronchonnant.

Une demi-heure plus tard, la fuite est colmatée, le tuyau réparé et ma collègue se confond encore en excuses.

— Sérieux, je suis trop désolée.

— Ça va, les clients ont exagéré aussi... C'était pas une fuite si énorme que ça, lui dis-je pour la rassurer.

— L'entreprise va avoir des problèmes ?

— Au pire, Anselme leur déduira quelques euros sur leur facture finale.

— Tu vas lui dire que c'était ma faute ? s'inquiète-t-elle.

— Si je lui dis, on se fera lourder tous les deux. Tu es censée être sous ma responsabilité.

— Mais t'as pas peur qu'il te vire ?

— Honnêtement, non. Je retrouverai du travail ailleurs, c'est pas ce qui manque !

— On dirait que rien ne t'atteint jamais.

— Ne te fie pas aux apparences... Par contre, si je me fais dégager, je me paierai la tête de Joris avant de partir, fais-je en ricanant.

Eugénie s'esclaffe avant de me répondre :

— J'avoue, il mérite une bonne leçon, lui !

Nous prévenons la cliente que tout est rentré dans l'ordre, elle bat des cils en nous murmurant un « *déjà ?!* » avant de me proposer de rester pour boire un verre, tout en me précisant que son mari va rentrer tard.

— La coquine, celle-là ! hallucine encore Eugé lorsque nous quittons la propriété après que j'ai décliné l'offre de la cliente.

— Tout doux, collègue. Elle est peut-être malheureuse...

— Pourquoi t'as pas dit oui, alors ?

— Parce que j'ai pas envie de la ken ! Elle rigole et j'ajoute : en plus, j'ai rendez-vous avec une femme bien plus intéressante, ce soir.

— Elle est *bonnasse* ?

— C'est ma grand-mère, pauvre tâche !

— Oh ! Toutes mes excuses à mémé !

— Allez, rentre vite chez ta mère avant qu'elle ne m'appelle pour savoir ce que j'ai fait de toi !

— Ok, patron. À demain ?

— Sept heures à l'entrepôt. Ne sois pas en retard, cette fois !

Elle lève son pouce en l'air en me souriant avant de monter dans sa voiture et de s'éloigner, tandis que de mon côté, je préviens Anselme par message que tout est ok chez les Loudric. Ensuite, je ramène le camion à l'entrepôt, récupère mon propre véhicule et rentre au chalet.

J'y arrive vers vingt heures, remonte jusqu'à la petite maison de ma grand-mère à pied, et l'informe de mon arrivée en la hélant.

— Mère-grand, c'est moi !

— Ah, mon Robbie ! Installe-toi, tout est prêt ! se réjouit-elle en se dirigeant lentement vers moi, soutenue par sa canne.

Je m'approche et lui dépose un bisou sur la joue avant de l'aider à retourner s'asseoir sur le canapé.

— C'est bon, mamie. Je m'en occupe, repose-toi.

— Je ne suis plus qu'une pauvre grabataire, se désole-t-elle.

— Mais non ! Tu arrives encore à faire plein de trucs. C'est juste que tu ne te ménages pas assez.

— Oh, inutile de me mentir, hein ! Je le sais bien que je vieillis.

Je déteste quand elle dit ça.

— Tu vas taper une déprime, là ? je lui demande, un brin moqueur.

— Non, tu as raison ! Allez, sers-toi ton dîner ou ça va être froid !

Je me rends dans la cuisine, m'y lave les mains et soudain, on frappe à la porte.

— J'y vais !

Deux flics se tiennent sur le seuil et me détaillent de la tête aux pieds.

— Robin Lozac ? m'interroge la femme officier.

— Oui.

— OPJ de Grenoble. Gondé et Rodriguez, se présentent-ils en me montrant leurs cartes. Nous sommes passés cet après-midi, votre grand-mère vous a prévenu ?

— Elle me l'a dit, oui.

— Qui est-ce ? l'entends-je alors demander du séjour.

— Qu'est-ce qui vous amène ?

— Nous avons quelques questions à vous poser, m'informe Gondé.

— À quel propos ?

— Il va falloir nous suivre, m'enjoint son collègue Rodriguez.

— Maintenant ? Vous plaisantez ou quoi ?! Je viens de rentrer du boulot !

— Robin ? m'appelle ma grand-mère qui peine à nous rejoindre.

— Retourne t'asseoir, mamie. Ce n'est rien...

— Votre petit-fils va nous accompagner au commissariat.

Je les foudroie du regard :

— Je ne vais vous accompagner nulle part !

— Au commissariat ? Mais pourquoi ? s'affole ma grand-mère.

— Nous ne pouvons rien vous dire pour l'instant, madame.

— Alors ça, c'est quelque chose ! s'indigne-t-elle.

— Je ne bougerai pas d'ici, j'ajoute, alors que ces deux-là commencent à me chauffer.

— Soyez raisonnable, monsieur Lozac.

— C'est pas dans ma nature, réponds-je, railleur.

— C'est loin d'être une invitation, s'impatiente Rodriguez. Suivez-nous, s'il vous plaît, m'ordonne-t-il sèchement en ouvrant le passage d'un bras.

— Et pour quel motif, je vous prie ? je m'enquiers avec arrogance.

— Je ne suis pas sûre que nous puissions en parler devant votre grand-mère, réplique Gondé.

— Oh ! s'énerve-t-elle en levant sa canne vers eux. Tu as vu à quoi me réduisent ces deux-là ?!

— Calme-toi mamie, et baisse ton arme. Me tournant vers les deux officiers, j'ajoute : je n'ai rien à cacher, vous pouvez parler devant elle.

— Comme vous voudrez, opine Rodriguez. Nous devons vous interroger dans le cadre d'un double meurtre, lâche-t-il alors.

....?! Ne m'attendant pas à ça, je me fige, choqué, tandis que ma grand-mère pose une main contre le mur pour se retenir.

— Un... double meurtre ? je répète, abasourdi.

— C'est cela.

— Qui ?... Qui a été tués ?

Gondé braque ses pupilles noires sur les miennes et m'annonce alors :

— Roger Trassin et Isabelle Estuaire.

Mon cœur se met à battre beaucoup plus vite tout à coup et mes jambes chancellent.

— Ma mère ?... Ma mère est... morte ?

— Oui, tout comme son compagnon, affirme Rodriguez. Et d'après les premiers éléments de l'enquête, vous êtes le dernier à les avoir vus vivants...